

Nouvelles considérations sur les découvertes de Țibrinu (département de Constanța)

*Marin Cârciumaru**, *Roxana Dobrescu***, *Minodora Țuțuianu-Cârciumaru**,
*Elena-Cristina Nițu**

*Universitatea Valahia Târgoviște, Școala Doctorală, Lt. Stancu Ion, nr. 32-34, Târgoviște 130105.
mcarciumaru@yahoo.com; minodorac@gmail.com; elenacristinanitu@yahoo.com.

**Institutul de arheologie „Vasile Pârvan” București, Str. Henri Coandă, nr. 11, sector 1, București.
roxana_dobrescu@yahoo.fr.

Abstract: **New considerations concerning the discoveries from Țibrinu (Constanța County).** The importance of the discoveries from Țibrinu (Constanța County), given exclusively by the ornamental objects and especially by the pendant with geometrical engravings, the extensive technological considerations formulated subsequently as well as the technical means available to us lately determined us to reconsider the study of the material found in this setting. The chronostratigraphic uncertainty concerning the ornamental objects, and especially the ambiguity of the cultural attributions of the lithic material represented just as many arguments in favor of the reevaluation of these discoveries.

Keywords: Prehistory, Upper Paleolithic, Epigravettian, prehistoric art, mobiliary art, pendants.

Mots-clé: Préhistoire, Paléolithique supérieur, Epigravettien, art préhistorique, art mobilier, pendentifs.

Introduction

La découverte de deux pendentifs à Țibrinu (dép. de Constanța), un premier richement orné de gravures et un deuxième, une canine d'ours perforée, a attiré à juste raison l'attention des spécialistes (fig. 1). Pourtant, le contexte stratigraphique incertain de ces deux pendentifs ainsi que la définition culturelle superficielle des pièces lithiques a créé assez de confusions qui imposent la rediscussion des découvertes de Țibrinu.

Historique

La première mention sur l'existence de plusieurs pièces lithiques paléolithiques de Țibrinu est faite par A. Păunescu (1990), qui rappelle deux points (I et III) sur le bord du lac portant le même nom. Sur la découverte d'ici, traitée globalement avec celles de Văleni et de Conacu, on dit que les pièces sont généralement rares et microlithiques.

En 1996, Alexandru Păunescu effectue un sondage sur la rive gauche (du sud) du lac Țibrinu (noté comme point III), mentionnant des restes d'habitation pauvres, ce qui ne l'empêche pas d'identifier deux niveaux d'habitation attribués au gravettien, définis comme „des foyers simples, non-aménagés, petites taches de cendres et de charbons, ainsi que des restes osseux (la plupart appartenant au bison) et objets lithiques. Ce qui retient particulièrement l'attention est la découverte sur la plage dans la même zone de l'habitat (c'est-à-dire en position secondaire) de deux pièces, une en dent et l'autre en os, représentant les seuls objets d'art connus jusqu'à présent appartenant au Paléolithique supérieur de Dobroudja. Le premier objet est représenté par un éclat en os perforé qui s'inscrit dans la forme d'un trapèze irrégulier. La surface interne de l'os est légèrement polie, et la surface externe, légèrement convexe, présente en section un intéressant décor incisé, qui consiste en trois



Fig. 1 – Les deux pendentifs découverts à Țibrinu

Nouvelles considérations sur les découvertes de Țibrinu (département de Constanța)

séries (disposées en longueur sur l'os) de petites lignes en zigzag. Le deuxième objet de parure est représenté par une canine perforée d'ours de grotte, la perforation étant réalisée dans la partie apicale de la racine de la canine. Bien que la position de ces deux objets d'art mobilier manque, nous tendons à les attribuer plutôt au niveau I d'habitation gravettienne qu'au niveau II, surtout que, si l'on tient compte du fait que, dans le sondage exécuté, la plupart et les mieux conservés des restes osseux ont été ceux découverts dans le niveau inférieur" (A. Păunescu 1997, p. 73).

C'est toujours A. Păunescu (1996-1998) qui dédie une ample étude aux deux objets d'art de Țibrinu. Ainsi, nous apprenons que, en fait, les deux objets d'art ont été découverts par l'«archéologue» amateur Mihai Eugen dès l'année 1993 et non en 1996, à l'occasion des fouilles de l'année respective, comme A. Păunescu avait laissé croire (Al. Păunescu, 1997). Ils ont été récupérés par Mihai Eugen „sur la plage de la zone de l'habitat gravettien du point III – le bord gauche du lac Țibrinu... la position stratigraphique... est douteuse, les pièces provenant du bord gauche de la pseudo-terrasse...” (A. Păunescu, 1996-1998, p. 75).

Dans cette étude aussi bien que dans celle publiée en 1998 par A. Păunescu, qui représente en fait la reprise du texte de celle antérieure, il a tendance à attribuer les deux objets d'art, comme nous venons de mentionner, au niveau gravettien inférieur. En fait, pour les deux « soi-disant niveaux culturels », définis plutôt par les deux niveaux de structure de combustion et presque sans arguments concernant l'inventaire lithique, il y a deux datations C-14: niveau I – GrN 23.073: 18.350 ± 200 B.P. et niveau II (supérieur) – GrN 23.074: 13.760 ± 170 B.P.

Dans son travail de synthèse sur le Paléolithique de Dobroudja, A. Păunescu (1999) donne une description détaillée de tous les points dans la proximité de la localité de Țibrinu, situés en général autour du lac d'où l'on a cueilli le matériel lithique à la surface du sol (surtout par le même passionné archéologue amateur Mihai Eugen). Dans le point III sur le bord gauche du lac, c'est-à-dire dans la zone où l'on a récupéré d'une plage en marge du lac les deux pendents, on a effectué en 1996 le sondage que nous venons de mentionner. A la suite des fouilles respectives, selon le témoignage de l'auteur, on a découvert seulement une pièce lithique (une lame dans le niveau I), bien qu'on mentionne deux

niveaux des foyers „...toutes les autres pièces ont été cueillies sur la plage du lac, dans la zone où s'étendaient les habitations paléolithiques, avec les foyers que nous venons de rappeler ci – dessus. Se trouvant dans une position remaniée, il est naturel que ces objets ne soient pas attribués avec certitude à l'un des deux niveaux d'habitation mentionnés. Pour ces raisons, les 59 pièces lithiques cueillies seront présentées globalement du point de vue typologique” (A. Păunescu, 1999, p. 219). Dans ces conditions, nous nous demandons quels ont été les arguments de l'auteur pour la définition culturelle des deux niveaux du point Țibrinu III: „...le niveau I (inférieur) de ce point peut être attribué à la III-ème étape probable d'évolution du gravettien, et le niveau II (supérieur), à la VII-ème étape probable de cette culture qui a compris le territoire de la Moldavie et de la Dobroudja” (A. Păunescu, 1999, p. 220).

Dans son travail monographique sur l'industrie en matière d'origine dure animale (MDA) de la préhistoire de la Roumanie, C. Beldiman (2007) inclut le pendentif gravé de Țibrinu dans le type III B2, avec ses traits technologiques essentiels, et la canine d'ours dans le type III A2.

Les deux pendents de Țibrinu ont fait l'objet d'une étude réalisée par C. Beldiman et D.-M. Sztancs (2006) qui offre une démarche technologique extrêmement bien élaborée. Le système d'analyse technologique proposé par les deux auteurs peut constituer un excellent modèle d'approche de ce point de vue, qui mérite d'être suivi et réalisé aussi pour d'autres objets préhistoriques gravés en vue de préciser les chaînes opératoires.

Les deux auteurs reviennent sur les pendents de Țibrinu avec une description générale de ceux-ci, dans le cadre d'un travail sur les pendents paléolithiques et épipaléolithiques et leur signification symbolique (C. Beldiman et D.-M. Sztancs, 2010).

Conditions physico-géographiques

L'habitat archéologique de Țibrinu est situé sur le bord sud du lac formé par le barrage de la vallée portant le même nom située près de cette localité (fig. 2), plus exactement à environ 3,5 km vers l'ouest – nord-ouest du village. La vallée ramasse les eaux du Plateau Carasu, apparaissant parfois comme une vallée élargie, et d'autres fois comme une vallée à versants abrupts, ce qui crée une sorte de couloirs dépressionnaires. Le relief développé sur

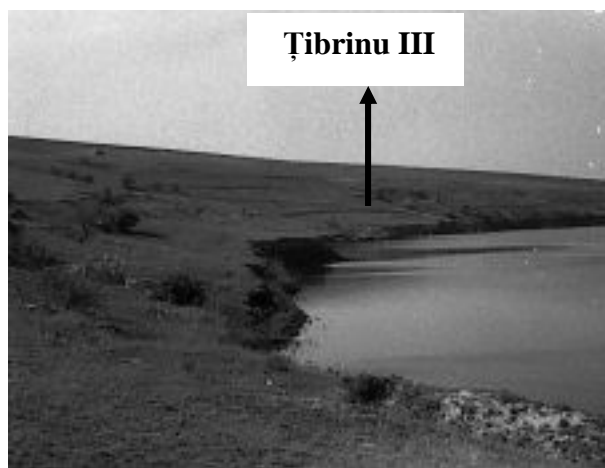


Fig. 2 – Localisation géographique du site de Țibrinu III, dans les environs duquel on a récupéré en position secondaire les deux pendentifs (image de la photothèque de l'Institut d'archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine de Bucarest).

des dépôts en loess, souvent marqué par des marches, une sorte de psdoterrasses, avec une structure qui est en fait diluviale, se caractérise par des processus torrentiels qui génèrent de fréquentes dégradations de terrain. D'ailleurs, la vallée de Țibrinu a un caractère torrentiel marqué (I. Jordan, 2005). Les aménagements par endiguement réalisés récemment ont conduit à la création de certains lacs (I. Petrescu-Burloiu, N. Basarabeanu, 1972), ce qui n'a entravé aucunement l'aspect de couloir dépressionnaire entre la vallée du Danube et la zone dépressionnaire déployée dans la région de Stupina-Dorobanțu-M. Kogălniceanu.

Quelques considérations sur le matériel lithique et son contexte archéologique

Le matériel lithique découvert à Țibrinu III –Rive gauche est représenté par une pièce provenant du sondage I/1 effectué par A. Păunescu en 1996 et par une soixantaine de pièces ramassées à proximité du sondage. La pièce *in situ* est une lame distale non-retouchée, outrepassée, de type néo-crête de flanc (dimensions : L = 50,61 mm, l = 16,39 mm, ép. = 6,21 mm). L'auteur de la découverte l'attribue au Gravettien.

Le matériel lithique provenant du ramassage de surface n'est pas homogène; les pièces ont été récoltées pendant plusieurs années: 1981, 1982, 1993 et 1996. Les conditions de la

découverte des pièces lithiques, mais aussi des deux objets de parure ne sont pas claires, car il y a beaucoup d'inadvertances dans les carnets de fouilles. Par exemple, à la page 45 du carnet de fouille (date marquée : 10 oct. 1981, 27 oct. 1993) on précise que les pièces lithiques ont été ramassées suite à l'effondrement de la rive et puis à la page 45 (date 16 mai 1982) le même auteur précise que les pièces ont été ramassées sur la plage au niveau des foyers. On se demande quel est le niveau auquel A. Păunescu fait référence, vu qu'il y a deux niveaux de foyers, attribués au Gravettien. Nous avons repris l'étude du matériel lithique en tenant compte des observations que nous venons de faire et en le classifiant d'une autre manière. Comme les pièces ont été trouvées en position secondaire et qu'elles proviennent des ramassages effectués pendant plusieurs années, une attribution culturelle est difficile à faire. Des éléments qui puissent nous faire affirmer qu'elles peuvent être attribuées au Gravettien manquent. D'après nous, elles appartiennent au Paléolithique supérieur; nous ne pouvons pas affirmer quel est le faciès ou les faciès auxquels elles sont caractéristiques.

Le matériel lithique hors du contexte archéologique est composé par 61 pièces : 4 nucléus, 5 outils, 30 produits laminaires bruts, 19 éclats et 3 cassons.

Les outils identifiés sont: un burin sur troncature droite, un grattoir sur lame retouchée, deux lamelles retouchées sur un bord et un racloir convexe denticulé (fig. 3).

Les nucléus sont représentés par trois nucléus à lames et un nucléus à éclats. Les nucléus à lames ne sont pas de grande taille ; leur dimensions moyennes sont de: 56,30 mm de longueur, 34,36 mm de largeur et 32,16 mm d'épaisseur. Le débitage se déroule entre deux plans de frappe ou à partir d'un seul plan de frappe. Sur un nucléus nous avons remarqué une préparation en crête antérolatérale et sur deux autres des négatives provenant des néo-crêtes situées sur la table. Le type de débitage est frontal ou semi-tournant sur un flanc. La matière première est de mauvaise qualité ce qui a eu comme résultat beaucoup de réfléchissements ; sur un des nucléus nous avons observé un échec dans la tentative du réaménagement de la table.

Les produits laminaires bruts sont composés par 22 lames et 8 lamelles. L'état de conservation des lames est assez précaire : six entières, dix proximales, quatre mésiales et deux

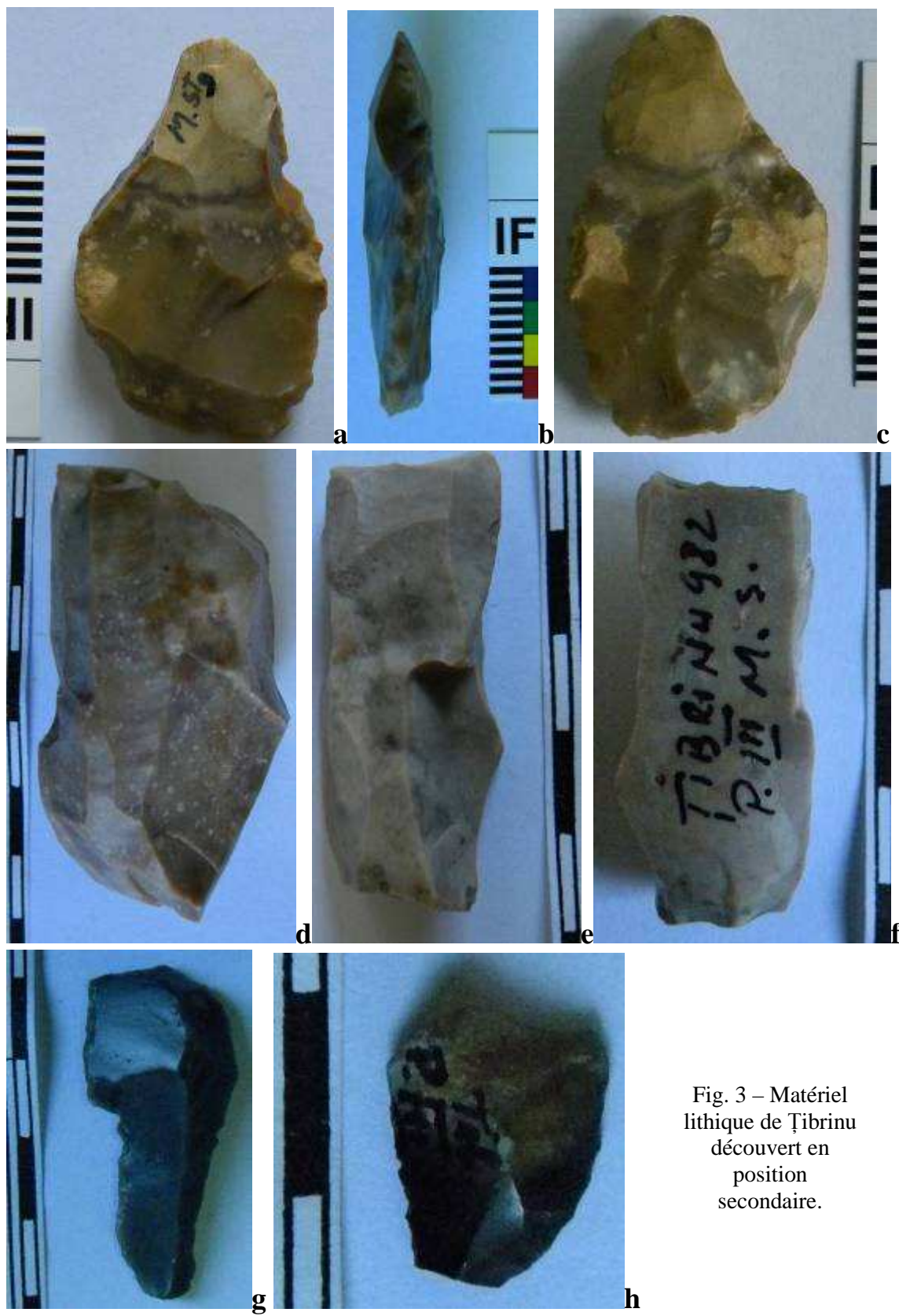


Fig. 3 – Matériel lithique de Țibrinu découvert en position secondaire.

distales. La longueur de ces pièces est située dans l'intervalle de 14,11 mm à 65,38 mm ; la largeur moyenne est de 16,93 mm et l'épaisseur moyenne de 5,53 mm. Il s'agit des supports plutôt plats ou faiblement courbes, ayant une bonne ou moyenne régularité des bords et des nervures. Les talons sont lisses (onze cas) ou punctiformes (trois cas). La percussion observée est plutôt dure (neuf cas). Les phases technologiques observées sont: la préparation (une lame corticale), le début du débitage (une lame à crête partielle), le plein débitage (onze, dont six sont des lames de flanc), le réaménagement (huit, dont cinq sont des néo-crêtes). Les lames ont été fracturées par flexion (neuf cas) ou au débitage (cinq cas).

En ce qui concerne les lamelles non-retouchées, nous avons remarqué dès le début une homogénéité des pièces. Ainsi, même si leur état de conservation est précaire (deux lamelles entières, cinq lamelles proximales et une distale) elles sont plates ou légèrement courbées, présentant une régularité moyenne des bords et des nervures. Ce sont des supports ayant une largeur moyenne de 10,31 mm et une épaisseur moyenne de 3,09 mm. Leur talons sont de type lisse (trois cas), linéaire (un cas) et punctiforme (un cas). Elles ont été débitées au percuteur dur (cinq cas), mais aussi au percuteur tendre (deux cas). Du point de vue technologique, il s'agit des pièces de plein débitage, dont trois sont caractéristiques pour le plein débitage de flanc. Sur trois lamelles on a observé des accidents de débitage: deux lamelles sont réfléchies et une lamelle est outrepassée. En ce qui concerne le type de fracture, nous avons observé deux cassures en languettes et trois par flexion.

Dans le matériel lithique nous avons identifié 19 éclats bruts avec un bon état de conservation: 18 entiers et 1 proximale. La longueur se situe dans l'intervalle de 12,98 mm et 75,26 mm. Ces supports ont une largeur moyenne de 26,77 mm et une épaisseur moyenne de 5,56 mm. Sur dix pièces nous avons observé une plage corticale qui peut s'étendre de 5 à 100%. Plusieurs types de talons ont été identifiés: facettés (quatre cas), lisses (quatre cas), linéaires (cinq cas), punctiformes (quatre cas). En ce qui concerne l'épaisseur des talons, elle se situe dans l'intervalle situé entre 1,36 mm et 11,45 mm. La percussion remarquée sur ce type de support est prédominante dure (17). On a identifié trois phases technologiques: la préparation (dix cas), le réaménagement (cinq cas, dont une tablette), le plein débitage (quatre cas). En ce qui concerne

les accidents de taille, neuf éclats sont réfléchis et quatre outrepassés.

Quant à la matière première, le silex prédomine (95,08%), suivi par le jaspe (3,27%) et le quartz (1,63%).

Description générale du pendentif

Quant au pendentif gravé de Țibrinu, A. Păunescu (1996-1998) affirme qu'il a été réalisé en un „éclat d'os perforé à un bout... qui provient d'un grand animal (probablement herbivore)” (p. 76), selon la détermination du paléontologue Costin Rădulescu (A. Păunescu, 1999). Cette hypothèse est reprise, curieusement, dans les études parues par la suite: „Un des objets, entièrement façonné, est une pendeloque de type long, droite, prise sur éclat diaphysaire d'os long d'un grand herbivore – probablement *Bos sp. / Bison priscus*” (C. Beldiman, D.-M. Sztancs, 2010, p. 13).

Les observations directes sur le pendentif et les comparaisons avec le matériel de référence effectuées par le collègue Adrian Bălășescu¹, ainsi que nos recherches expérimentales (fig. 4) faites en comparaison avec des bois de cervidés ont démontré que le pendentif de Țibrinu a été réalisé en fait en bois de cervidé. Ce nouveau point de vue est extrêmement intéressant, comme nous allons voir lorsqu'on discutera l'aspect général de la surface supérieure du pendentif gravé.

C. Beldiman et D.-M. Sztancs (2010) considèrent que la pendeloque gravée de Țibrinu a été réalisée par „débitage par percussion lancée et façonnage par raclage et entaillage. Le moyen de suspension est une perforation proximale, presque circulaire en plan et biconique en profil, aménagée bilatéralement par rotation alternative et alésage par rotation...Les traces d'utilisation sont le lustrage et l'émoussement des bords de la perforation, ainsi que de la partie proximale située au-dessus de la perforation... Sur la face supérieure, légèrement convexe, on a réalisé par gravure, sciage transversal et entaillage un décor géométrique complexe, composé par 64 lignes rectilignes: longues verticales, courtes verticales, courtes horizontales et courtes obliques (qui dominant numériquement)...Les lignes, gravées

¹ Nous adressons sur cette voie aussi tous nos remerciements au dr. Adrian Bălășescu, spécialiste en archéozoologie, pour les informations, les déterminations et le matériel comparatif qui nous ont été offerts avec beaucoup de générosité.

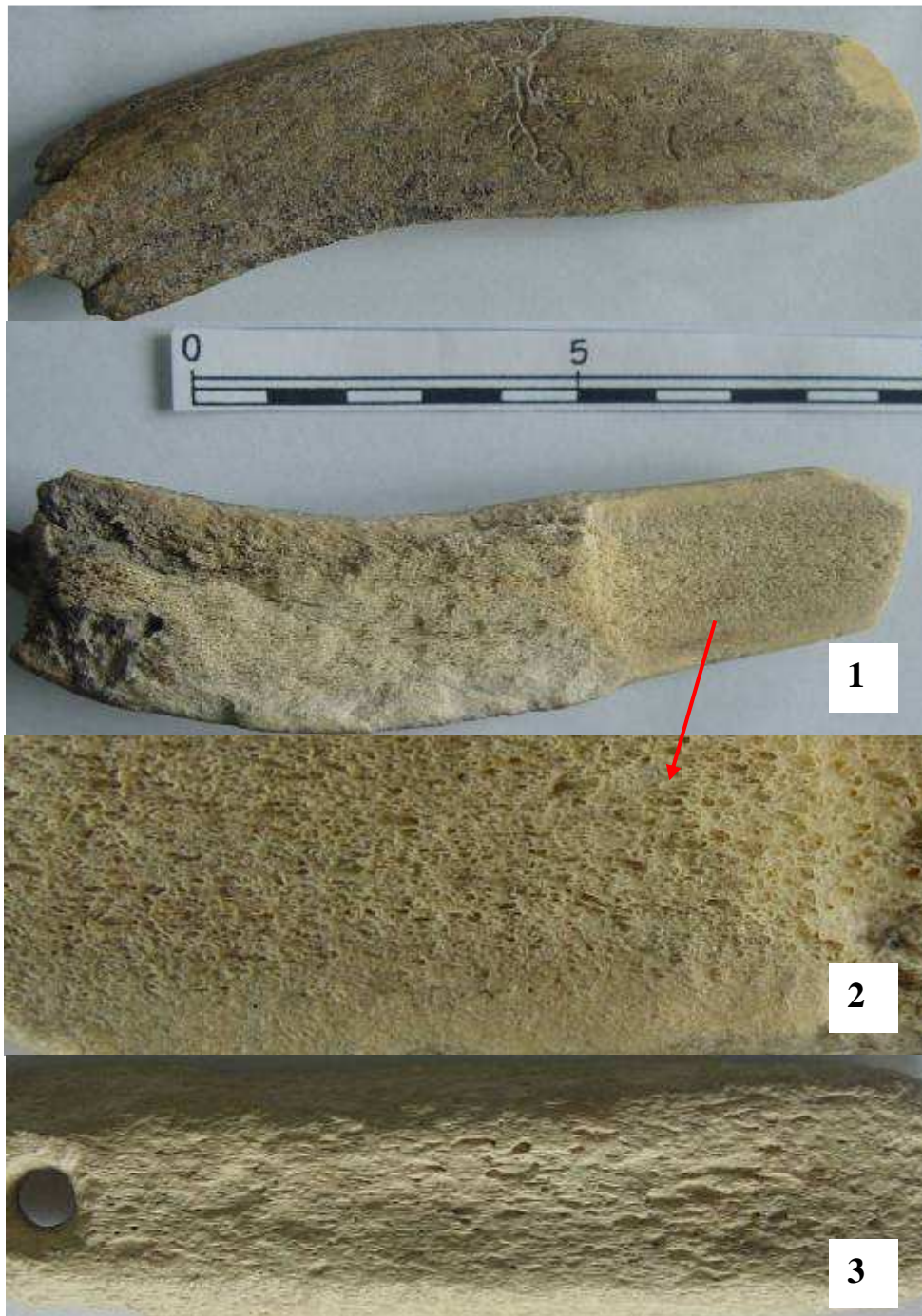


Fig. 4 – Expérimentation sur un bois de cerf de la culture Gumelnița de Luncavița (déterminé par A. Bălășescu) pour démontrer la structure du pendentif de Țibrinu spécifique d'un bois de cervidé : 1- le bois de cerf de Luncavița sur lequele on a transformé la surface spongieuse à l'aide d'un grès ; 2- détail de la surface aménagée ; 3-revers du pendentif de Țibrinu qui représente la partie spongieuse d'un bois de cervidé.

profondément, ont la section concave, en V symétrique et dissymétrique...Cet ensemble d'éléments graphiques linéaires est structuré en trois colonnes (remplies d'un motif en zigzag chacune)" (p. 13-14).

Nous avons préféré conserver dans notre étude cette description réalisée par C. Beldiman et D.-M. Sztancs (2010) pour sa pertinence et son vocabulaire de spécialité qui correspondent aux principes modernes techno-typologiques pour les matières dures d'origine animale.

Comme nous avons mentionné, les auteurs respectifs proposent un très intéressant modèle de reconstitution des chaînes opératoires qui ont conduit à la réalisation de la décoration du pendentif de Țibrinu. Il est bien pensé et du point de vue méthodologique nous le considérons un modèle d'analyse typologique. Pourtant, en ce qui concerne la succession des phases de réalisation des incisions, nous voulons proposer une autre succession des gestes de l'artisan qui a réalisé le pendentif gravé de Țibrinu. Une nouvelle interprétation des chaînes opératoires dans la réalisation des gravures a été favorisée par l'accès total aux pièces respectives, par les moyens techniques que nous avons utilisés, des avantages dont nos collègues n'ont pas bénéficié, probablement. Sans essayer de trouver une justification de la succession des phases proposées par C. Beldiman et D.-M. Sztancs (2010) et sans vouloir aucunement les critiquer, nous voudrions exposer par la suite notre propre point de vue, avec le désir de conserver ce qui reste correct, surtout la modalité d'illustrer les chaînes opératoires.

Des considérations technologiques sur le pendentif gravé

Les observations technologiques ont été facilitées par l'utilisation du microscope numérique à fibre optique VHX-600, d'une loupe binoculaire stéréo ainsi que de plusieurs images obtenues à l'aide de moyenne photo de haute résolution.

Un aspect que nous désirons souligner dès le début se réfère au fait que la surface supérieure décorée, légèrement convexe, du pendentif de Țibrinu a subi une transformation par polissage, en vue de l'atténuation des aspérités spécifiques à la structure externe de bois de cervidé. Il semble que ce processus ait été réalisé à l'aide d'une roche riche en oxydes de fer, mais suffisamment efficace pour obtenir aussi le polissage de la surface respective, le plus probablement une hématite. Les preuves de l'existence de l'ocre sur la surface gravée du

pendentif se conservent encore évidemment en quelques zones (fig. 5-7). Elles peuvent être remarquées facilement aussi à l'oeil nu, mais étonnement aucune étude ne les a mentionnées auparavant. Observées à l'aide du microscope digital, elles sont extrêmement révélatrices (fig. 6-7).

D'ailleurs, la recherche réalisée à l'aide de ce microscope à haute résolution nous a offert la surprise de constater que, par l'action de polissage à l'aide d'une roche du type de l'hématite, le résultat a été l'impression de l'ocre dans la structure générale de la surface supérieure du bois de cerf. Nous allons constater plus tard que cet aspect était observable même sur une photographie réalisée avec un appareil très performant (fig. 8).

Dans ce contexte, il est essentiel de mettre en évidence le rôle des colorants, spécialement de l'ocre, et dans ce cas, même de l'hématite, dans la réalisation des objets d'art et de parure.

L'emplacement de la perforation en corrélation avec la forme générale du support, avec les zones couvertes d'incisions particulières, nous exhorte à accepter hypothétiquement que l'entier ensemble du pendentif gravé de Țibrinu suggère un poisson (fig. 9).

Au-delà de la valeur symbolique, la plus souvent invoquée, on peut admettre aussi d'autres hypothèses. Parmi les utilisations les plus inédites de l'hématite et parfois de l'ocre, nous signalons leur utilisation en tant que matière première dans la fabrication des objets d'art (M.-H. Moncel et collab., 2009). Une autre variante qui devient de plus en plus évidente est la relation entre les matières colorantes et les activités de polissage. Représentatifs en ce sens sont les deux blocs colorants, perforés, provenus de la grotte Enlène et de Fourneau-du-Diable qui présentent des traces d'utilisation, L'hypothèse la plus intensément véhiculée est celle qu'ils ont servi au polissage des objets en os et en corne du type pointe de flèche ou baguette. La théorie est soutenue aussi par les traces d'utilisation observées sur diverses pièces déposées au musée Les Eyzies (C. San Juan, 1990).

Partant des prémisses énoncées ci-dessus, l'utilisation de l'hématite en tant qu'abrasif dans l'action de finissage pourrait trouver des arguments en sa faveur aussi dans le cas du pendentif de Țibrinu, fait qui serait démontré à la fois par l'aspect poli de la surface extérieure de la corne de cervidé et par la présence du colorant sur la surface de la pièce.

Nouvelles considérations sur les découvertes de Țibrinu (département de Constanța)

Nous considérons que la réalisation du pendentif de Țibrinu a débuté par la perforation de l'orifice destiné à la suspension, laquelle précède la délimitation des trois registres à travers les incisions longitudinales.

Il y a des cas, surtout parmi les pièces de forme allongée, avec une perforation effectuée en vue de la suspension, ornées d'un décor schématique ou abstrait, où la perforation dépasse sa fonction „utilitaire” et acquiert même une valeur de symbole (Y. Taborin, 1990, p. 34). Des exemples en ce sens pourraient être : une gravure à contours découpés représentant un poisson de la grotte de Gourdan (E. Piette, 1909, pl. X), tête de cheval à contours découpés de la grotte Mas-d'Azil et une queue de poisson de la grotte Gourdan (M.-H. Thiault, J.-B. Roy, 1996). A son tour, I. M. Barandiaran (1973) mentionne les représentations de poissons sur plusieurs supports, par exemple sur une plaquette osseuse découpée d'El Pendo. „En outre, on interprète habituellement comme des poissons schématiques... plusieurs motifs ovales hachurés à l'intérieur, notamment sur une côte d'Altamira, sur un tube d'El Valle..., sur une baguette en bois de cervidé de Hornos de la Peña, sur un fragment d'os d'Ermittia” (M.-H. Thiault, J.-B. Roy, 1996, p. 103).

Un autre aspect, qui doit être précisé dès le début, pour comprendre ultérieurement la succession des gestes en vue de la réalisation du décor sur le côté supérieur du support, se réfère au fait que chacun des trois registres longitudinaux a impliqué pour sa réalisation la manœuvre du support partant de deux directions (fig. 10). Pour cette option nous nous basons sur le fait qu'au long de chacun des trois registres longitudinaux on enregistre un manque de continuité dans la partie médiane de ceux-ci, ce qui serait un plaidoyer pour la supposition que les incisions en zigzag ont été réalisées en deux temps : pour chacune des moitiés en prenant dans la main le bout opposé (fig. 11).

Partant de cette supposition, nous proposons dans la fig. 12 la succession des gestes dans le cadre de la chaîne opératoire qui s'est trouvée à la base de l'accomplissement du pendentif gravé de Țibrinu.

Comme nous venons de mentionner, l'orifice de suspension a été créé dès le début (fig. 12/1). Dans la phase suivante, on a délimité le premier registre par une incision longitudinale (fig. 12/2), laquelle a précédé les incisions en zigzag. Chaque zigzag a été probablement réalisé en deux temps : une première phase de gravage

des lignes parallèles inclinées dans un sens et une deuxième phase lorsqu'on a incisé celles avec une inclinaison inverse qui ont finalisé en fait les zigzags (fig. 12/3).

Après la réalisation du premier registre (fig. 12/4), nous considérons qu'on a délimité d'abord le deuxième registre, en traçant les deux incisions longitudinales médianes. Une fois fixées les limites de ce registre, on a réalisé les trois incisions courtes, longitudinales, en dessous de l'orifice du pendentif, lesquelles ont été suivies par l'incision, en dessous d'elles, d'encore trois incisions transversales. Toujours pendant cette étape on a incisé, peut-être en sorte de réplique ou connexion avec celles situées en dessous de l'orifice, les trois lignes gravées dans la partie distale du pendentif. Cela suppose que l'artisan avait déjà esquissée mentalement la signification symbolique du pendentif, qui allait suggérer un poisson, dont ces dernières incisions allaient marquer la queue (fig. 12/5). Cette supposition est soutenue aussi par le fait que, à travers les deux incisions transversales (réalisées un peu maladroitement ou bien avec quelque difficulté déterminée peut-être par la structure de la surface du support), l'artisan désire délimiter ce registre de la partie distale du pendentif, justement dans le sens de la signification mentionnée. Par la suite, il réalise la décoration en zigzag dans le registre médian, à travers le même procédé que dans le cas de celui latéral et, bien sûr, en traçant d'abord les lignes parallèles qui composent les zigzags et ensuite en transformant le support par le changement successif de ses deux moitiés (fig. 12/6-7).

La fixation de la limite du registre latéral, sur la gauche du support, se fait toujours par une incision longitudinale laquelle, tout comme la première sur la droite, se déploie sur toute la longueur du pendentif, dépassant le niveau de l'orifice de suspension. C'est encore une confirmation que l'orifice a précédé toutes les autres actions. En même temps, comme cette incision longitudinale est la seule qui intersecté les incisions transversales de la partie distale, cela est un argument incontestable qu'elle a été réalisée ultérieurement par rapport à celles-ci, et aussi que ce registre, sur la gauche, a été le dernier abordé par l'artisan.

D'ailleurs, en faveur de cette hypothèse vient, hormis ce que nous venons de montrer, la zone bien trop grande qui reste finalement à la disposition de l'artisan, ce qui l'oblige à ne plus

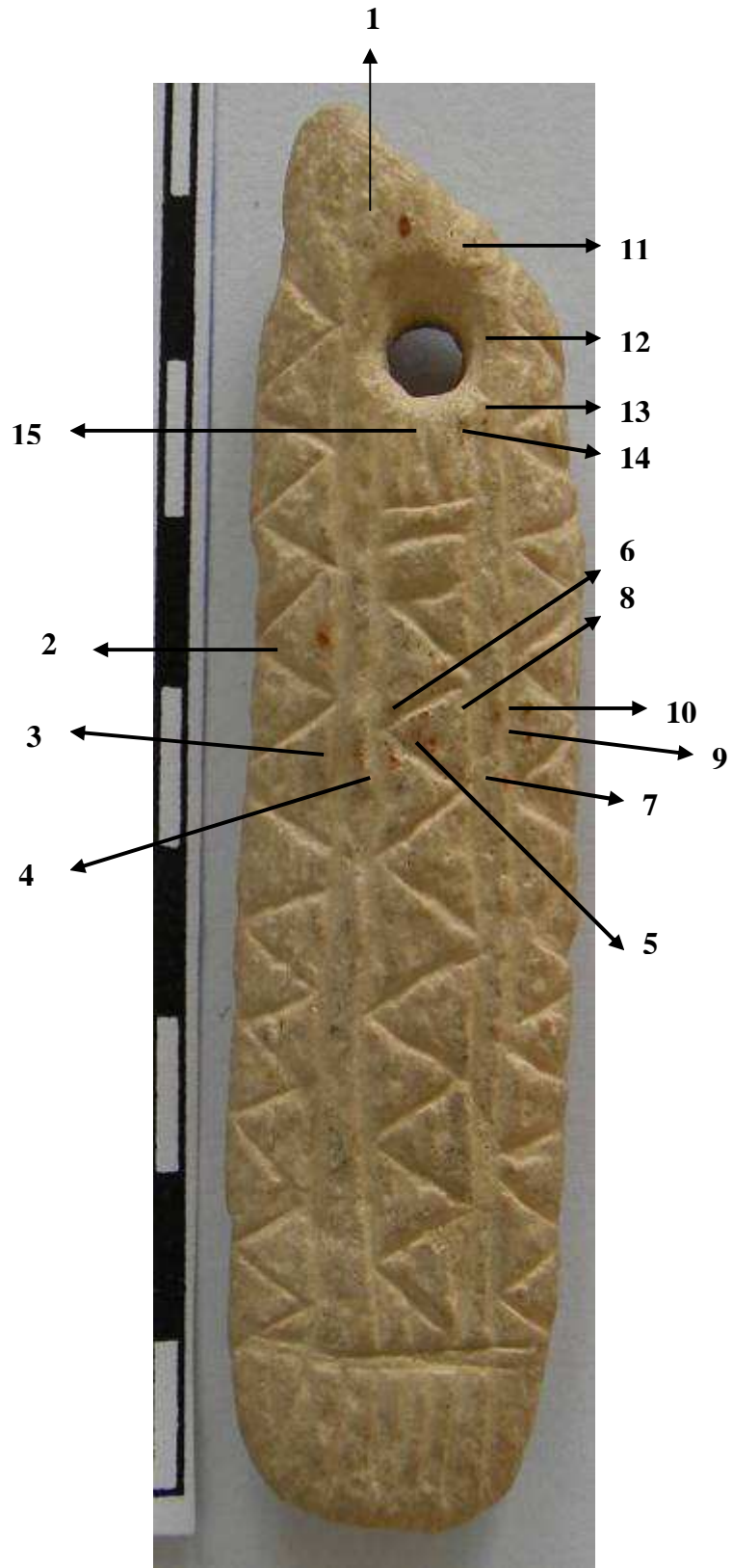


Fig. 5 – Le pendentif de Țibrinu: 1-15 zones où l'ocre a été conservé.

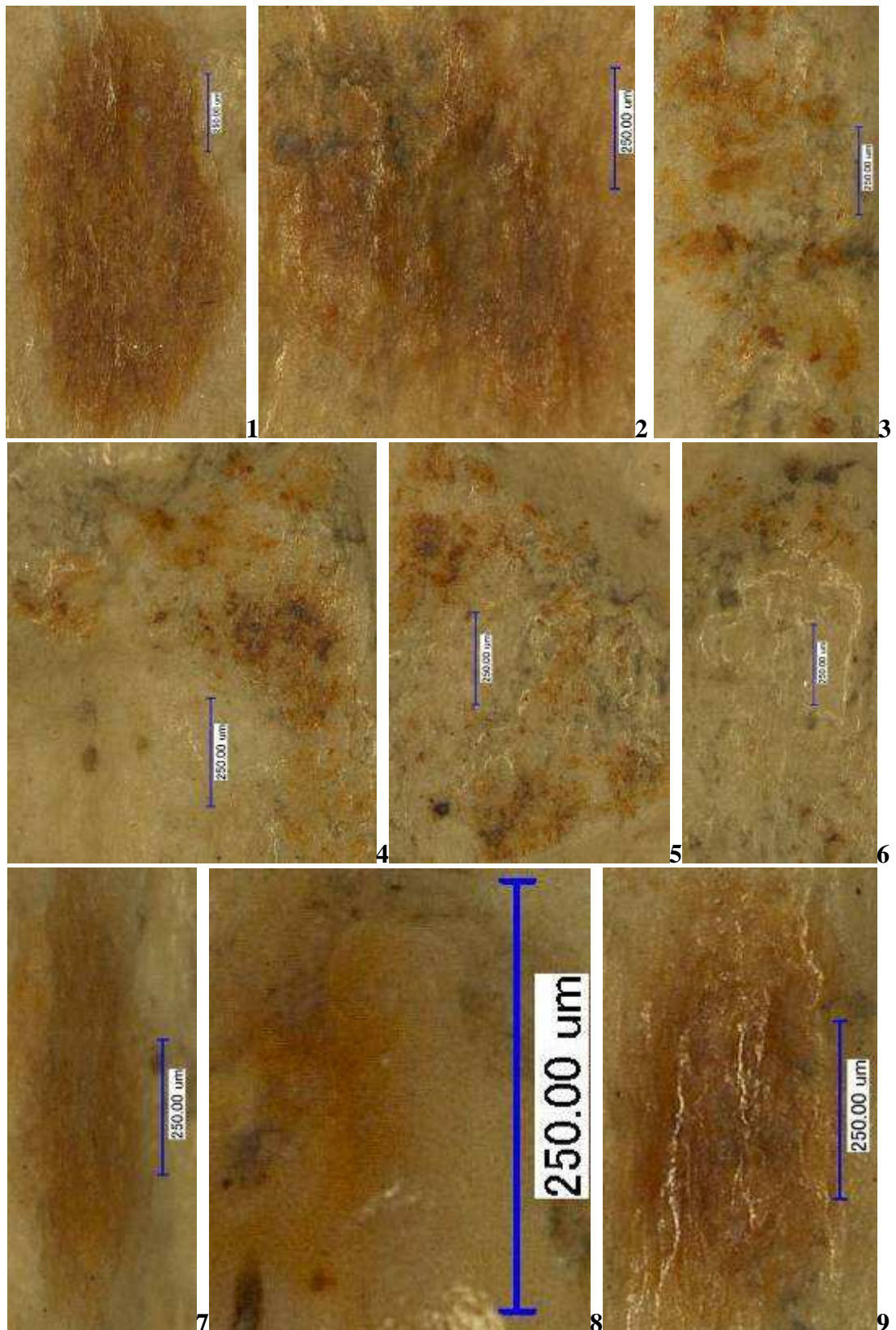


Fig. 6 – Ocre conservé sur le pendentif de Țibrinu observé au microscope digital (1-9 zones coloriées de la figure 1).

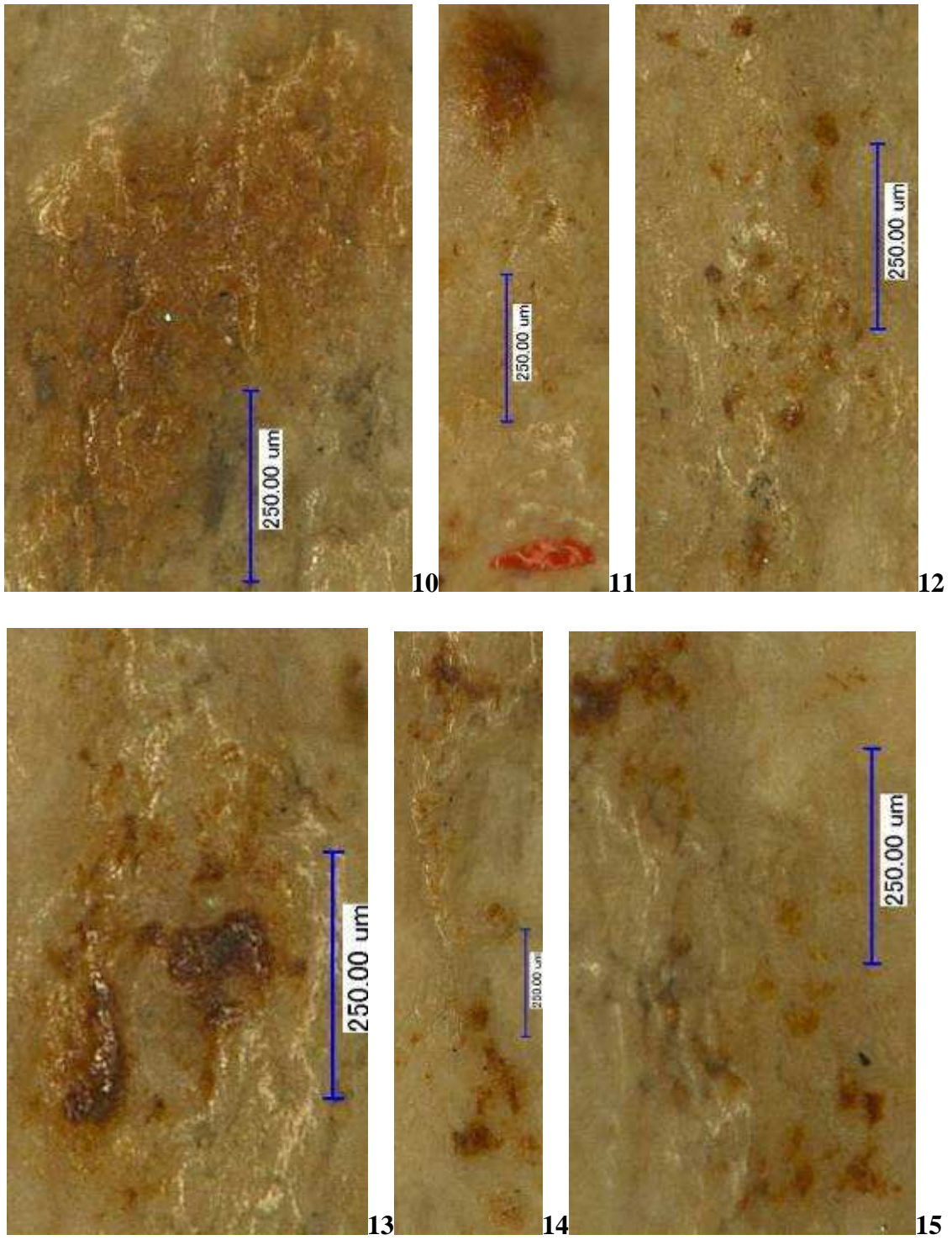


Fig. 7 – Ocre conservé sur le pendentif de Țibrinu observé au microscope digital (10-15 zones coloriées de la figure 1).



Fig. 8 – Preuves de la présence d'ocre rouge disséminé sur la surface supérieure du pendentif gravé de Țibrinu.



Fig. 9 – Éléments qui suggèrent éventuellement un poisson: la forme, l'orifice de la partie proximale et le décor de la zone distale.

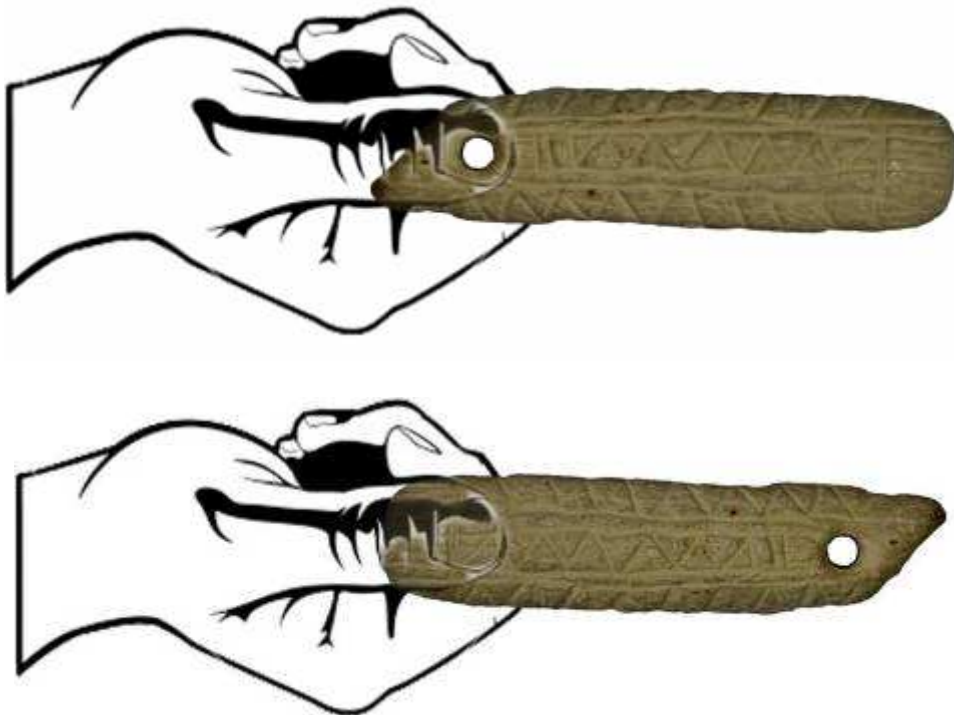


Fig. 10 – Succession de la manière de serrer le support en corne en vue de réaliser les incisions sur chacune des deux moitiés longitudinales du pendentif.

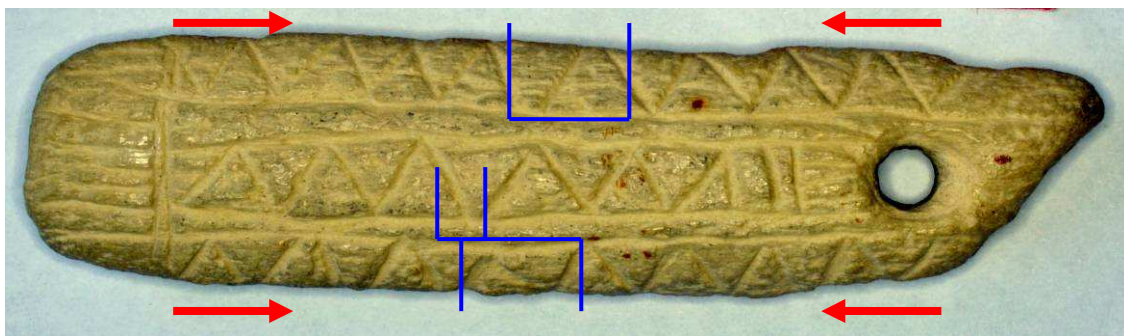


Fig. 11 – Les zones de discontinuité entre les zigzags dans la partie médiane du pendentif. Les rectangles bleus indiquent les zones de raccord et les flèches vertes la direction de réalisation des zigzags.

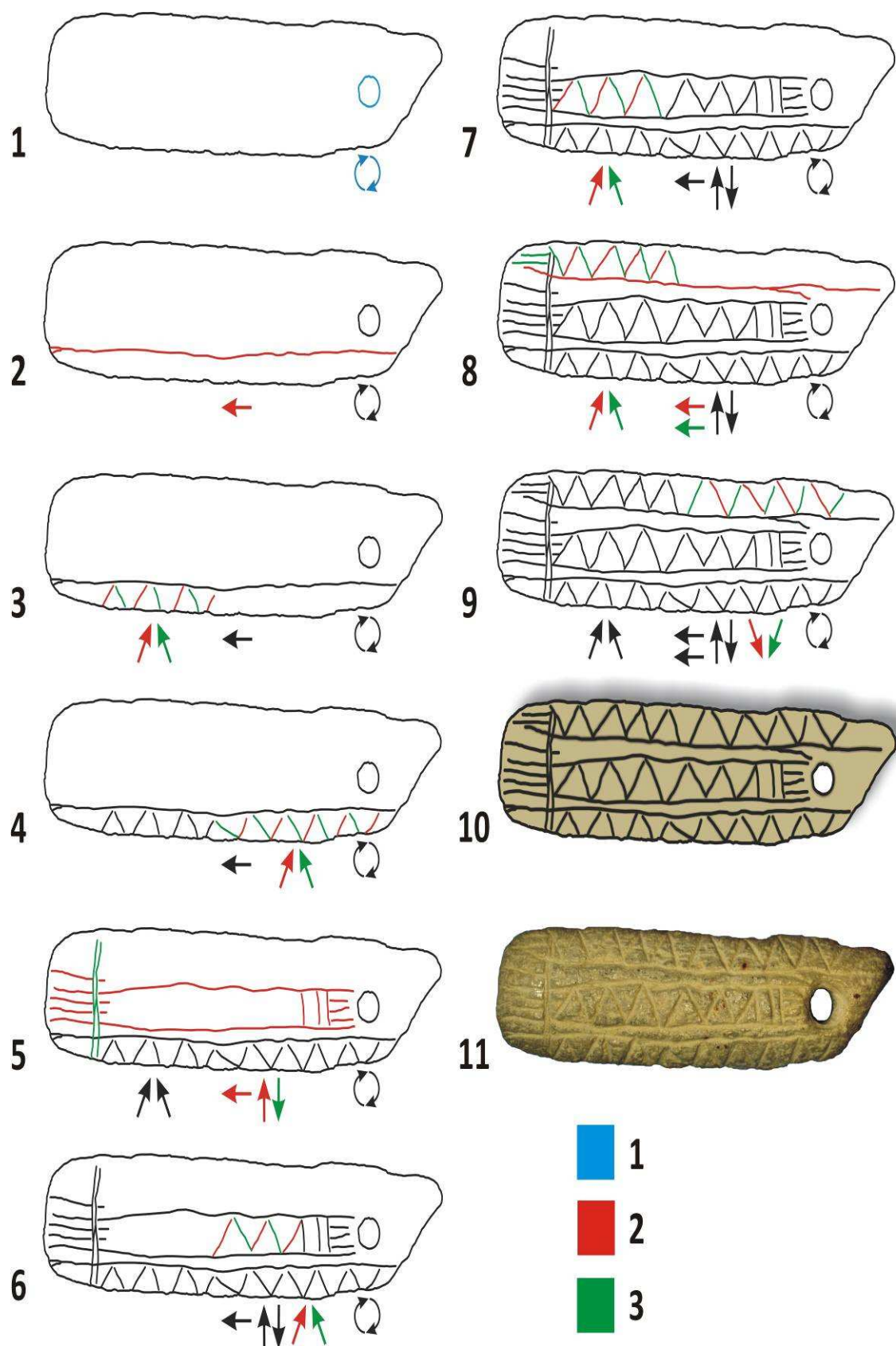


Fig. 12 – Les chaînes opératoires pour la réalisation technologique du pendentif gravé de Țibrinu (1-11). 1 – réalisation de l’orifice en vue de la suspension par la rotation d’un outillage lithique ; 2 – la première phase dans la réalisation des zigzags et de plusieurs lignes longitudinales et transversales ; 3 – la deuxième phase de réalisation des zigzags et de plusieurs lignes longitudinales et transversales.



Fig. 13 – Stigmates qui prouvent la réalisation de l’orifice à l’aide d’un outillage lithique par rotation (images obtenues à l’aide du microscope digital).

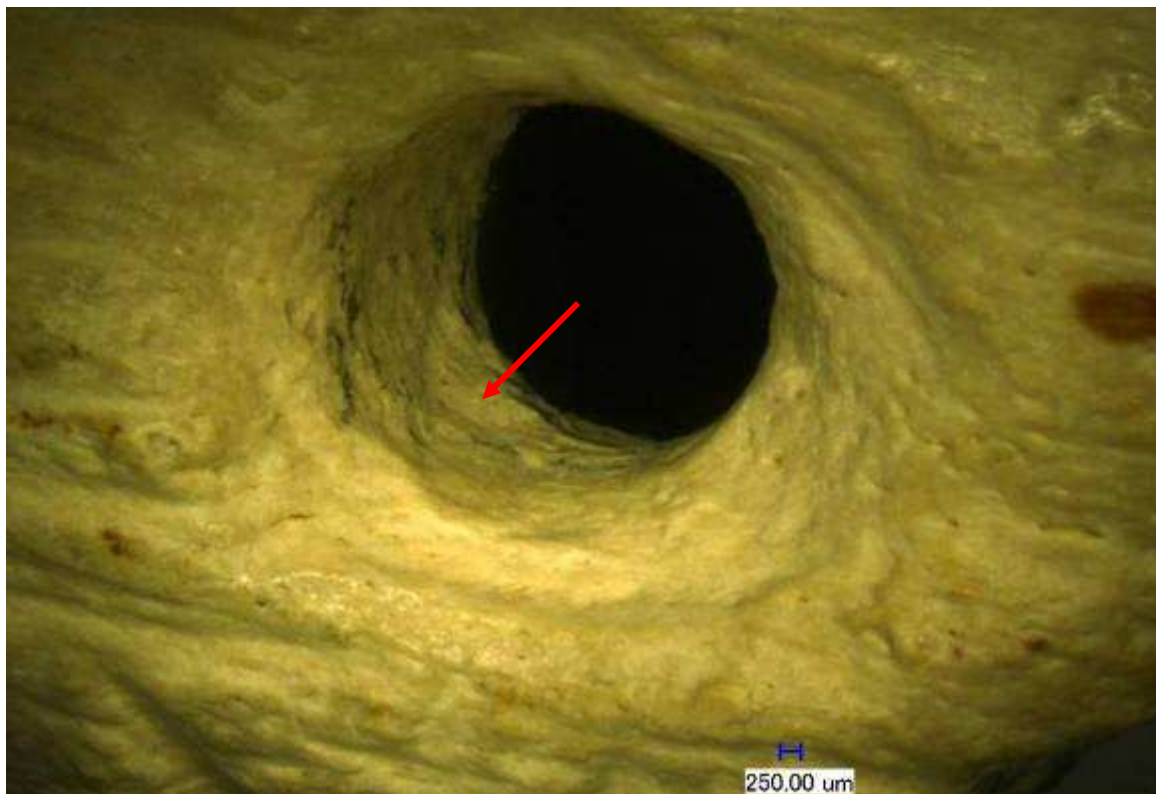


Fig. 14 – Aspect biconique fortement atténué (image obtenue à l’aide du microscope digital).

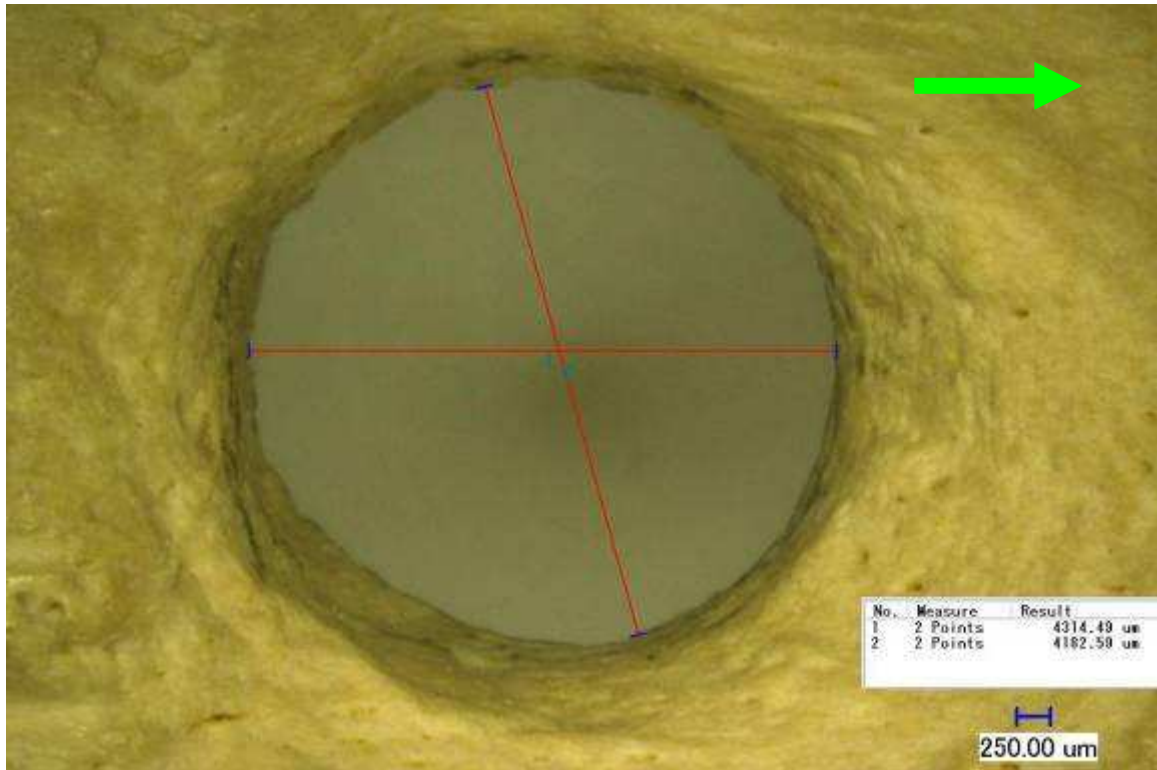


Fig. 15 - Le diamètre de l'orifice du pendentif gravé (images et mesures à l'aide du microscope digital).

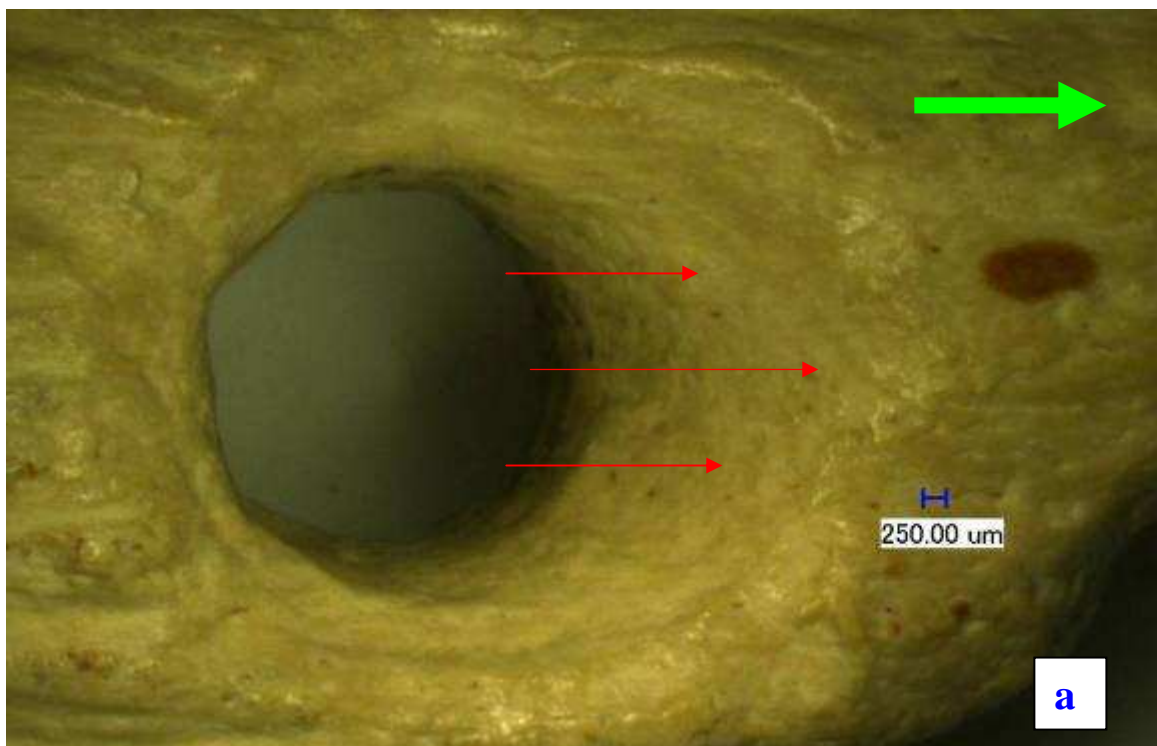


Fig. 16 - Stigmates résultés de l'utilisation par suspension du pendentif: les flèches rouges indiquent les zones et la direction d'usure (images obtenues à l'aide du microscope digital). A

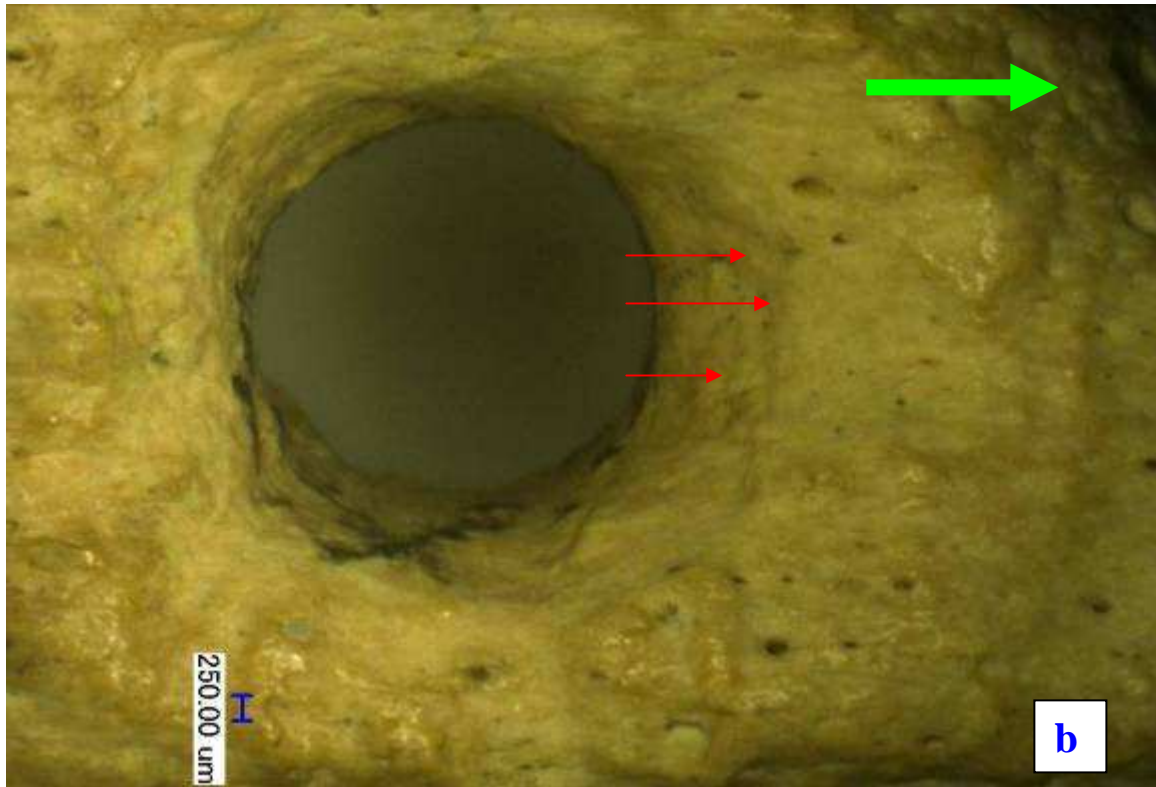


Fig. 16 - Stigmates résultés de l'utilisation par suspension du pendentif: les flèches rouges indiquent les zones et la direction d'usure (images obtenues à l'aide du microscope digital). B



Fig. 17 – Pendentif en canine d'*Ursus arctos* de Țibrinu couvert d'une couche épaisse vernisse à parquet qui empêche toute étude technologique.

Nouvelles considérations sur les découvertes de Țibrinu (département de Constanța)

respecter jusqu'à la fin ni l'exigence du parallélisme par rapport à l'incision longitudinale voisine ni une certaine symétrie qui aurait dû résulter si les lignes auraient pu être tracées en parallèle. La seule raison qui lui reste dans cette situation imprévue c'est d'offrir aux zigzags de ce dernier registre des dimensions similaires à ceux des autres deux. Pendant l'incision des zigzags de ce dernier registre, il n'oublie pas non plus de définitiver et d'harmoniser avec encore deux incisions, situées en dessous de celles transversales, l'aspect général du pendentif en vue de donner le symbole proposé (fig. 12/8). L'accomplissement du décor de l'entier pendentif est fait suivant les mêmes gestes déjà mentionnés dans le cas des autres zigzags (fig. 12/9-10).

En ce qui concerne l'orifice de suspension du pendentif, comme l'affirment C. Beldiman et D.-M. Sztancs, il „est une perforation proximale, presque circulaire en plan et biconique en profil, aménagée bilatéralement par rotation alternative et alésage par rotation” (p. 14) (fig. 13). L'aspect biconique a été évidemment atténué dans le processus d'utilisation, celui-ci étant assez vaguement visible à l'aide du microscope digital (fig. 14).

Ses dimensions sont de 4314,49 μm pour le diamètre longitudinal et 4182,59 μm pour le diamètre transversal (fig. 15). La différence peut être une conséquence de l'utilisation par suspension du pendentif. D'ailleurs, les stigmates résultés à la suite de l'utilisation du pendentif par suspension peuvent être observées de manière assez convaincante à l'aide du microscope digital, évidents à la fois sur l'avant et sur le revers du pendentif (fig. 16).

Le deuxième pendentif de Țibrinu a été réalisé en une canine d'ours (fig. 1/b; 17). Sans mentionner aucune source sur la détermination respective, A. Păunescu (1997; 1996-1998; 1998) considère que cette canine appartient à *Ursus spelaeus*. Dans la monographie sur le paléolithique de la Dobroudja, pour l'attribution de la canine respective on invoque l'expertise du paléontologue Costin Rădulescu, qui mentionne qu'il s'agit d'une canine inférieure gauche d'une femelle d'*Ursus spelaeus* (A. Păunescu, 1999).

L'aspect général de la canine respective et surtout ses dimensions réduites nous ont déterminé à soumettre la pièce à l'attention des paléontologues Emanoil Știucă et Marius Robu de l'Institut de Spéologie «Emile Racoviță» de

l'Académie Roumaine de Bucarest². Voilà leurs conclusions: canine inférieure de *Ursidae* avec racine incomplètement remplie de dentine – élément su adulte-adulte (longueur de la racine 54,34 mm, largeur de la racine collet 14,20 mm), couronne détruite jusqu'au canal probablement durant la vie de l'animal, ou peu avant sa mort (manque de stries d'usure). Selon sa forme, sa dimension, son degré d'usure et de remplissage avec dentine à la racine, le spécimen appartient à une canine inférieure droite de femelle d'*Ursus arctos*.

Malheureusement, le pendentif en canine d'ours, perforé, a subi une intervention de «conservation» totalement inadéquate, étant consolidé probablement avec vernis à parquet. Pour cette raison, malgré tous les efforts entrepris par le spécialiste dans la restauration des matières d'origine dure animale, Daniela Iamandi³, une étude technologique sur le pendentif en canine d'*Ursus arctos* est pratiquement impossible à réaliser pour être relevant.

Conclusions

L'existence des pendentifs de Țibrinu est une réalité objective que nous devons recevoir comme telle. Il n'y a aucun doute pourtant que ce site archéologique soulève de sérieuses questions. Le site tel quel est intéressant spécialement à cause du pendentif gravé, comme le soulignaient bien C. Beldiman et D.-M. Sztancs (2006) „...que la pendeloque de Țibrinu, chargée de hautes significations esthétiques (mise en œuvre d'un décor structuré en symétrie parfaite), magiques et sociales (objet de prestige) est un unicum spectaculaire pour ces régions, rattachant le territoire du pays à l'aire continentale de manifestations notables de l'art mobilier au Paléolithique supérieur” (p. 16). Malgré toute la perception justifiée des vertus esthétiques et technologiques de celui-ci, nous considérons qu'on lui a créé avec une trop grande superficialité un contexte archéologique et surtout chronologique sans aucun lien avec la réalité objective. On a laissé chaque fois trop facilement de côté le fait que cet objet manque de contexte stratigraphique, que les sondages

² Nous remercions vivement à nos deux collègues pour leur disponibilité afin de réaliser les déterminations respectives.

³ Nous remercions notre collègue pour le professionnalisme avec lequel elle est intervenue en vue de récupérer et corriger les interventions sur la pièce respective.

archéologiques effectués dans les environs de l'endroit où il a été trouvé en position secondaire sont totalement irrélèvements. Ces recherches n'ont donné qu'une lame en silex non retouchée, que nous ne croyons pas trop éloquente, du point de vue techno-typologique, quelques restes de charbon, supposés provenir des foyers et de zones disséminées de cendres, quelques restes ostéologiques et même quelques restes d'ocre rouge. Dans ces conditions, nous nous demandons quels sont les arguments pour la définition du contexte culturel paléolithique des couches respectives, hormis les âges invoqués pour quelques restes de charbons qui ne sont pas en association avec des outillages lithiques définitoires pour un certain faciès paléolithique. Il est difficile de comprendre quel est le raisonnement de l'assimilation des pièces lithiques découvertes en position secondaire, à la surface même du sol, irrélèvements elles-mêmes du point de vue techno-typologique, à ces supposés foyers, même si pour eux on a obtenu les deux datations C-14. Encore plus difficilement assimilables et bizarres sont les suppositions qui oscillent entre l'inclusion du pendentif gravé dans l'un ou l'autre des deux niveaux culturels créés artificiellement et pour lesquels on invoque les datations C-14, dans les conditions où les explications pour ces options sont tout à fait absentes.

Certes, par ces considérations nous ne désirons aucunement diminuer l'importance du pendentif gravé de Țibrinu ou même du pendentif en dent d'ours. Le décor extrêmement intéressant, les modalités de réalisation techno-typologique du pendentif gravé imposent toujours une attention particulière et nous exhortent à trouver des arguments pertinents pour préciser son contexte chronoculturel. Dans les conditions décrites ci-dessus, probablement partant de certaines considérations stylistiques, nous pourrions nous attendre à identifier certaines analogies qui permettraient un rapprochement par rapport à un certain faciès culturel, éventuellement paléolithique.

Dès le début il faut mentionner que le motif en zigzag, comme tel, est quasi-présent dans le temps et dans l'espace, de manière que son invocation en tant qu'élément spécial de décoration de certaines matières dures animales ne peut être assez révélatrice, que dans la mesure où il est utilisé sur des pièces avec des formes similaires et surtout organisées en registres parallèles comme ceux du pendentif de Țibrinu.

Pour cela, les analogies proposées par A. Păunescu (1996-1998), rapprochées en quelque sorte du point de vue chronologique des datations de Țibrinu, ne correspondent pas toujours du point de vue stylistique (J. Kozłowski, 1992). En plus, parfois les analogies proposées partent de la confusion du système de gravure en zigzag avec celui en chevrons (R. Bégouën, J. Clottes, 1990) ou avec des systèmes encore plus complexes, surtout lorsqu'on invoque les fragments de diadèmes et les bracelets en ivoire décorés de Mézin et le décor en chevrons présent sur certaines statuettes humaines ou sur certaines pièces ornées de Avdevo, sans aucune connexion avec le pendentif de Țibrinu (Z. A. Abramova, 1995).

Quant à l'utilisation des zigzags sur des objets en matières dures animales, ils sont présents sur des paliers chronologiques divers et dans des aires extrêmement larges, de l'Europe de l'Ouest jusqu'à la Plaine Russe. Ainsi, par exemple, ils apparaissent sur une spatule du Magdalénien supérieur de Tito Bustillo, considérés comme décorations pisciformes (A. Moure Romanillo, 1990), sur un os de la même période de la grotte La Vache (interprétés curieusement comme chevrons) (M.-H. Thiault, J.-B. Roy, 1996), sur une baguette demi-ronde fragmentaire de Isturitz (A. Leroi-Gourhan, 1965), dans un grand nombre de formes de supports de la grotte Espélugues à Lourdes, publiées par E. Piette (1907) sous la forme de « épi sculpté en ramure de renne avec quatre rangées de graines » (pl. XIV), fragments en ramures de renne (pl. XV, XXXVI), sur un harpon de la grotte de Lorthet (Hautes Pyrénées) (E. Piette, 1907, pl. LX/11) de l'Ouest de l'Europe, jusqu'à l'Est de l'Europe dans les habitats de Mejiritch où sur un fragment de tige décorée et sur un fragment de défense complexe et diversement décorée les zigzags ne manquent pas, à Mézine sur une statuette phallique en ivoire (même avec une certaine tendance d'organisation en registres parallèles) (Z. A. Abramova, 1995) etc.

Par conséquent, du point de vue stylistique, on ne peut pas parler d'analogies sans équivoque du pendentif de Țibrinu avec des situations similaires d'autres régions. En même temps, nous n'excluons pas que le type d'incisions, la manière d'organisation des gravures et l'ensemble général de la décoration font partie d'un style qui s'associe aux divers faciès culturels développés en divers régions de

Nouvelles considérations sur les découvertes de Țibrinu (département de Constanța)

l'Europe après 20.000 B.P. Nous considérons que, tenant compte de la phase actuelle des connaissances, il est plus facile de trouver des rapprochements stylistiques avec des décorations effectuées sur matières dures animales du Pléistocène, qu'avec celles connues de l'Holocène.

Le pendentif perforé en canine d'ours est trop commun pour nous offrir des éléments stylistiques relevant, car de tels supports se rencontrent partout, dans les étapes les plus diverses.

Par nos réticences concernant le contexte chronologique des pendentifs de Țibrinu, nous ne désirons aucunement diminuer leur importance. Par contre, surtout à travers l'étude technologique que nous avons essayée, laquelle a souligné la complexité de cet authentique objet d'art, nous avons voulu attirer l'attention des spécialistes sur son importance, même plus que jusqu'à présent. Comme nous ne bénéficions pas d'un contexte heureux de sa découverte, et étant pratiquement une spéculation de l'inclure dans un contexte chronoculturel en fonction des données avec lesquelles nous pouvons opérer, notre désir n'a été que de provoquer l'entière communauté scientifique en vue de trouver les solutions les plus pertinentes en vue de sa datation. Comme le pendentif gravé de Țibrinu constitue sans doute un élément de patrimoine incontestable, nous proposons l'investigation de son âge à l'aide des méthodes les plus modernes de datation physico-chimique. Jusqu'à ce que son âge réel soit trouvé, nous préférons rester prudents par rapport aux hypothèses qui ont été émises concernant son appartenance culturelle et chronologique.

BIBLIOGRAPHIE

Abramova A. Z., 1995, *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, Jérôme. I

Barandiaran Maestu I., 1973, *Arte mueble del Paleolítico cantábrico*, Universidad de Zaragoza, Saragosse.

Bégouën R., Clottes J., 1990, *Art mobilier et art pariétal dans les cavernes du Volp*, in J. Clottes (sous la direction de), *L'art des objets au Paléolithique*, Tome 1: *L'art mobilier en son contexte*, Colloque international Foix – Les Mas-d'Azil, 16-21 novembre 1987, Paris, p. 157-172. ISBN 2-11-085550-9.

Beldiman C., Stancz D.-M., 2006, *Pendeloques paléolithiques et épipaléolithiques*

de Roumanie, Studii de Preistorie, 3, p. 11-40, ISSN 2065-2526.

Beldiman C., 2007, *Industria materiilor dure animale în preistoria României*, PRO Universitaria, București, Studii de Preistorie, Supplementum, 2, ISBN 978-973-129-063-8.

Beldiman C., Stancz D.-M., 2010, *Elemente ale simbolismului social-identitar în preistorie: pandantive paleolitice și epipaleolitice descoperite pe teritoriul României*, Analele Universității Creștine „Dimitrie Cantemir”, București, Seria Istorie – Serie nouă, Anul 1, Nr. 2, 2010, p. 9-41 ISSN 2068 – 3766 (online); ISSN 2068 – 3758 (CD-ROM); ISSN 1584 – 3343 (print).

Iordan I., 2005, *Unitățile geografice*, in *Geografia României, Câmpia Română, Dunărea, Podișul Dobrogei, Litoralul românesc al Mării Negre și Platforma Continentală*, Editura Academiei Române, p. 787-789.

Kozłowski J., 1992, *L'art de la Préhistoire en Europe Orientale*, CNRS Editions.

Leroi-Gourhan A., 1965, *Préhistoire de l'art occidentale*, Mazonod, Paris.

Moncel M.-H., Chiotti L., Gaillard C., Onoratini G., Pleurdeau D., 2009, *Émergence de la notion de précieux: Objets insolites et extraordinaires au Paléolithique*, in *L'Homme et le précieux. Matières minérales précieuses*, BAR International Series 1934, 13-37.

Moure Romanillo A., 1990, *Relations entre art rupestre et art mobilier en région Cantabrique*, in J. Clottes (sous la direction de), *L'art des objets au Paléolithique*, Tome 1: *L'art mobilier en son contexte*, Colloque international Foix – Les Mas-d'Azil, 16-21 novembre 1987, Paris, p. 207-216. ISBN 2-11-085550-9.

Păunescu Al., 1990, *Scurtă privire asupra paleoliticului și mezoliticului din Dobrogea*, Studii și cercetări de istorie veche și arheologie, Tomul IV, nr. 3-4, p. 215-233.

Păunescu Al., 1997, *Țibrinu, Com. Mircea Vodă, jud. Constanța*, Cronica cercetărilor arheologice, Campania 1996, A XXXI-a Sesiune Națională de Rapoarte arheologice, București, 12-15 iunie, p. 73.

Păunescu Al., 1996-1998, *Două obiecte de artă paleolitică descoperite la Țibrinu (com. Mircea Vodă, jud. Constanța)*, Buletinul Muzeului “T. Antonescu”, Anul II-IV, nr. 2-4 (Giurgiu), p. 75-81, ISBN: 973-9294-38.3.

Păunescu Al., 1998, *Premiers objets d'art paléolithique découverts sur le territoire de*

la Dobroudja, Cercetări istorice, XVII/1, Iași, p. 77-82.

Păunescu Al., 1999, *Paleoliticul și Mezoliticul de pe teritoriul Dobrogei. Studiu monografic*, Vol. II, Editura Satya Sai, București, ISBN 973-98713-0-5; ISBN 973-99373-6-5.

Petrescu-Burloiu I., Basarabeanu N., 1972, *Studii și cercetări de geografie aplicată a Dobrogei*, Constanța, p. 57-64.

Piette E., *L'art pendant l'age du renne*, Paris, 1907.

San Juan C., 1990, *Colorants et art mobilier*, in *L'art des objets au*

Paléolithique, Actes du colloque international d'art mobilier, Foix-Le Mas d'Azil, nov. 1987, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, 8 (2), p. 223-226.

Taborin Y., 1990, *Le décor des objets de parure*, in *L'art des objets au Paléolithique*, Actes du colloque international d'art mobilier, Foix-Le Mas d'Azil, nov. 1987, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, 8 (2), p.19-37.

Thiault M.-H., Roy J.-B., 1996, *L'art préhistorique des Pyrénées*, Musée des Antiquités Nationales-Château de Saint-Germain-en-Laye, 2 avril-8juillet. ISBN 2-7118-3375-5.